

enrayer en vue du précipice. Cependant, on doit toujours compter sur l'assistance de Celui qui nous a appris à dire : "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien."

Madame de Ligny avait été l'intermédiaire dont la Providence s'était servie pour empêcher Dubois d'être trop malheureux. Elle ne pouvait faire que très-peu de chose, mais elle mettait de la suite dans ses œuvres. Un secours, quoique léger, peut devenir, s'il est continué, plus utile que l'or jeté en courant sans que le cœur se retourne pour voir où en est le malheureux. * Ce qui relève, c'est l'œil bon qui regarde au fond, et longtemps ; c'est la main qui touche ; c'est l'âme qui s'approche et se mêle.

C'était ainsi que la mère d'Antoinette pratiquait la charité. Sans distraire de son revenu aucune somme importante, elle savait prélever la part des pauvres, et portait souvent en nature des secours que la femme Dubois trouvait inappréciables, car ces secours lui économisaient non-seulement de l'argent, mais du temps, cette monnaie qui vaut presque l'autre.

Antoinette, que sa maman emmenait chez ces braves gens, comprenait, selon la capacité de son âge, comment on peut secourir son prochain sans outrepasser ses ressources par un élan imprudent. Elle apprenait à tirer parti d'un vêtement, d'une paire de chaussures ; à faire de ce qui nous est à peu près inutile un objet de première nécessité pour l'enfant malheureux. Elle ouvrait ses yeux, ses oreilles, son cœur, et, sans qu'elle s'en rendit compte, un don lui était fait, venant d'en haut et passant par sa mère ; elle recevait ce que la sainte Ecriture a nommé avec tant de profondeur : — *L'intelligence du pauvre.*

MME DE STOLTZ.

Les HOMONYMES SIMPLES de la langue française sont en vente aux bureaux de la FAMILLE. Broché 30 centins, relié 50 centins.